

toute autre façon que nous ne faisons en ce corps mortel, & le glorifier eternellement. A lui Pere, Fils & S. Elprit, soit gloire & louange és siecles des siecles.



QVATRIEME SERMON

Luc IX.

- v. 28. *Or advint environ huit iours apres ces paroles, que Iesus print avec soy Pierre, Iean & Iaques, & monta en vne montagne pour prier.*
29. *Et comme il prioit sa forme deuint autre, & son vestement deuint blanc & resplendissant comme un éclair.*
30. *Et voici deux personnages parloyent avec lui, qui estoient Moyses & Elie.*
31. *Qui apparurent en gloire, & parloyent de son issue qu'il deuoit accomplir en Ierusalem.*

ETTE histoire en laquelle est recitée la transfiguration du Seigneur Iesus sur la montagne de Tabor, en presence de trois de ses disciples, est vne histoire pleine de merueilles, pleine d'enseignemens, &

fertile en consolation. Elle sert à essuyer l'opprobre de la croix du Seigneur. Elle a serui à encourager les Apostres à l'œuvre de l'Apostolat, par la connoissance de la grandeur du Maître qui les vouloit employer à son seruice. Elle sert aussi à allumer en nos cœurs vn desir ardent, de voir à plein la gloire du Fils de Dieu, de laquelle il a donné vn goust & vn eschantillon à ses disciples.

Sainct Luc donc dit, que *Iesus Christ monta en vne montagne pour prier.* Ce n'est pas ici le seul passage auquel il est parlé des prieres que Iesus Christ a fait à son Pere. Au 6. chap. de ce mesme Euangile, il est dit que *Iesus Christ monta en vne montagne & y passa la nuit en prieres.* Le Pseau. 22. est vne priere continuelle, où Iesus Christ est introduit parlant à Dieu. L'Apostre aux Hebreux au 5. chapitre dit, *qu'ès iours de sa chair il a offert avec grand cri & larmes & prieres & supplications à celui qui le pouuoit sauuer de mort, & qu'il a esté exaucé de ce qu'il craignoit.* Au 17. chapitre de sainct Iean, nous auons cette excellente priere du Seigneur Iesus, de laquelle les clauses doiuent estre prises non seulement pour des simples demandes, mais aussi pour des promesses, & des declarations de la volonté de son Pere. Car entre les demandes du Fils, & la volonté du Pere, il y a vn perpetuel accord : Comme dit Iesus Christ au chap. 11. de S. Iean, *Pere ie sçauois bien que tu m'exauces tousiours.*

Peut estre que vous direz, qu'estoit il besoin que

que Iesus Christ fist des prieres à son Pere, veu que le Pere lui auoit donné toutes choses en main, & qu'il possedoit toute plenitude de biens, & pouuoit se donner à soi-mesme tout ce qu'il demandoit, ayant toute puissance au ciel & en la terre? Pourquoi demandoit-il des choses dont l'eueneement lui estoit assureé?

A cela nous disons que Iesus Christ s'est rendu suppliant par dispensation, pource qu'il est nostre Intercesseur & Advocat. Quant à ce qu'il demandoit des choses dont l'eueneement lui estoit assureé, l'Escriture sainte nous instruit là dessus. Car elle nous baille plusieurs exemples de personnes qui ont trauaillé ardemment pour paruenir aux biens que Dieu leur auoit promis, & d'ont l'acquisition leur estoit assureé. Les Israelites auoyent promesse de Dieu, avec serment, qu'il les rendroit possesseurs de la terre de Canaan: cependant combien de trauaux ont-ils enduré, combien de batailles ont-ils liuré pour y paruenir? Dauid auoit promesse de Dieu de paruenir au Royaume: ce neantmoins souuent es Pseumes il demande à Dieu l'accomplissement de sa promesse. Le Roy Ezechias auoit promesse de viure quinze ans apres sa guerison. Tenez pour chose certaine que durant ces quinze ans, il mangeoit & beuvoit, & pensoit à sa conseruation. Saint Paul auoit promesse que nul de ceux qui estoient avec lui ne periroit en mer, cependant il fit retenir ses mariniers ACT. 27. qui vouloyent s'eschapper, disant, *Si ceux ci* ; 1.

ne demeurent au nauire, vous ne pouvez vous sauuer. Combien que les iours de nostre vie soyent contés au conseil de Dieu, nous ne laissons de fuir les dangers, & penser à nostre conseruation. Qui peut douter que la volonté de Dieu ne s'accomplisse infailliblement? ce neantmoins nous demandons à Dieu que sa volonté soit faite: Iesus Christ sçauoit certainement le iour de sa mort: cependant deuant que son heure fust venuë, il fuyoit les dangers, & se deueloppoit des mains de ses ennemis. Ceux qui ont vne ferme foy en Iesus Christ sont pleinement persuadés que croyans en Iesus Christ ils ne periront point, mais auront la vie eternelle, puis qu'ils ont la promesse du Fils de Dieu plus ferme que le ciel & la terre. Cette certitude du salut ne les rend pas negligens à bonnes œuvres: Ains suiuant le conseil de l'Apostre ils s'employent à leur propre salut avec crainte & tremblement, & demandent à Dieu son assistance par prieres continuelles. Car ils sçauent que Dieu les veut mener au salut par ce chemin là, & qu'on ne paruiet pas au Royaume de Dieu par le chemin de l'enfer, & en seruant à nos conuoitises peruerfes. Il faut que nostre trauail serue au conseil de Dieu. Il ne faut pas que la certitude de la fin nous empesche de suiure les moyens pour paruenir à cette fin. Et que la fiance en la promesse de Dieu nous soit occasion de negligence.

Ne faut donc s'esbahir si Iesus Christ estant certain de l'heureuse issue du combat qu'il auoit

Philip.

auoit entrepris, n'a pas laissé d'estre assiduel en prieres, & de demander à son Pere le secours dont il estoit asseuré.

Pour prier avec plus de liberté & sans estre diuertí, le Seigneur s'est retiré en vn lieu à l'escart sur le sommet d'vne haute montagne. Ainsi au 24. ch. de Genese il est dit qu'Isaac s'estoit retiré aux champs pour faire son oraison. Et au 10. chap. des Actes, S. Pierre monte au haut de la maison pour prier. C'est le conseil que Iesus Christ nous donne au 6. chap. de S. Mathieu, *Quand tu pries, entre en ton cabinet, & ayant fermé ton huis, prie ton Pere qui te void en secret. Et ton Pere qui te void en secret, te le rendra à descouvert.* Car nous auons les esprits si legers que la moindre chose qui passe deuant nos yeux detraque nostre attention. A cela seruent les tenebres de la nuit : quand estans couuerts de tenebres nous nous descouurons deuant Dieu, & espondons nos soupirs en son sein avec familiarité. Le silence de la nuit nous donne liberté de parler à Dieu. Les tenebres de la nuit nous donnent occasion de penser à la lumiere qui est par dessus les cieux : & de penser à ces yeux clairvoyans de l'Eternel, auquel nos tenebres sont lumiere. Comme au contraire la lumiere en laquelle Dieu habite, nous est pures tenebres. A telles pensées Dauid employoit les nuits, durant lesquelles il dit que ses reins l'enseignoyent, Pl. 16. Et au Pseaume 63. *J'ay souuenance de toy en mon list, & medite de toy durant les veilles de la nuit.*

Pl. 139.

Toutefois ce que nous disons touchant les prieres & saintes pensées en la solitude souffre des exceptions. Car il y a tel qui se retire en la solitude pour fuir le monde, qui porte le monde avec soy. Le diable a recognu que le desert estoit le lieu le plus propre à la tentation, ayant choisi le desert pour tenter Iesus Christ. Loth qui auoit vescu saintement parmi les Sodomites, est tombé en inceste & en yvrongnerie en vne montagne deserte. En vn lieu solitaire les esprits debiles & malfaits se paissent de meditations creuses, & conçoient aisément vn orgueil, pource qu'ils ne voyent personne meilleur qu'eux. Par vne vie solitaire ils s'ostent à eux mesmes le moyen d'edifier leur prochains par œuvre & par parole. L'homme craignant Dieu peut s'entretenir de saintes pensées parmi la foule : & estre seul parmi la multitude. Mais l'homme vicieux quand il est seul est fort mal accompagné. Fust-il perché en vn hermitage au plus haut des Alpes, Satan le sçaura bien trouver en ce desert.

Or ici, Mes Freres, nous auons en Iesus Christ vn bel exemple pour nous y conformer. Car si Iesus Christ qui auoit toute plenitude de biens en sa main, a esté si assiduel en prieres, que deuous nous faire, nous povres, qui mendions à la porte de sa grace, & qui n'auons aucun bien que par sa liberalité ? Faut bien dire que la priere est vne œuvre fort excellente, puis que le Fils de Dieus'y est si soigneusement addonné.

La

La priere est la main que nous tendons à Dieu pour receuoir ses graces : c'est la clef qui ouvre les thresors : C'est vne messagere que nous enuoyons au ciel qui ne peut estre arrestée en chemin : C'est elle qui fait tomber les verges des mains de nostre Pere celeste quand il est courroucé : C'est vne action qui se peut faire en tout temps , & en toutes occasions : C'est vne action que les Tyrans ne peuuent empescher. Vne action par laquelle nous deuous finir cette vie & rendre à Dieu le dernier soupir, disans , *ô Dieu ie remets mon ame entre tes mains, car tu m'as racheté*, P'seau. 31.

La priere est vn doux allegement de nos tristesses, comme nous chantons au P'seume 109. *Mais la priere m'a esté pour refuge en aduersité.* Verser ses douleurs & espandre ses larmes dans le sein d'vn fidele ami, apporte du soulagement, combien que cet ami n'y puisse apporter aucun remede. Combien plus sommes nous soulagés , en espandant nos douleurs deuant Dieu , qui non seulement peut , mais aussi qui veut & a promis d'exaucer nos prieres ? & qui fait que toutes choses cooperent en bien à ceux qui l'aiment , & qui fait que nos maux deuiennent des remedes ? C'est ce qui a soustenu les Martyrs és horreurs de la mort. Car ils auoyent eu és cachots noirs vne douce communication avec Dieu : En priant Dieu souuent & avec vne affection vehemente , nous nous deschargeons de soucis & de craintes, comme enseigne S. Paul aux Philippiens ch. 3.

Ne soyez en souci de rien, mais qu'en toutes choses vos requestes soient notifiées à Dieu par prieres & supplications. Et le mesme Apostre aux Romains chap. 12. disant, Soyez patiens en tribulation. perseverans en oraison, nous enseigne que c'est la priere qui nous soustient & fortifie en l'affliction.

Bref, il n'y a rien qui forme tant vn homme à la pieté & à toute bonne œuvre que l'assiduité en prieres. Car tout ainsi qu'un homme qui parle souuent au Roy, se donne garde de se presenter en habit sordide & indecent, aussi vn homme qui parle souuent à Dieu se sent par là obligé à se presenter à Dieu en estat decent, qui est vne humilité sans feintise & vne pureté de conscience.

Esa. 6.

Et ici admirez la bonté de Dieu, d'auoir agreable que nous parlions à lui. Car il est vn feu consumant, & habite vne lumiere inaccessible. Deuant lui les Seraphins cotoient leurs faces de leurs ailes, ne pouuans supporter la splendeur de sa face. Qui sommes nous qui osassions nous presenter deuant lui; nous, dieu, qui sommes vaisseaux fragiles, pleins d'ordure, povres criminels, qui ne cessons de l'offenser? Certainement ce seroit à nous vne grande temerité, voire ce seroit chercher la mort que d'oser nous presenter deuant lui, s'il ne nous appelloit, disant, *Inuoque moy; & Venez à moy vous qui estes trouuillés & chargés, promettant de nous exaucer. Nous ayant donné son Fils qui accompagne nos prieres de son intercession;*

cession. Qui mesme nous a dicté nostre priere ordinaire : & qui nous donne son Esprit, qui nous incite à approcher de Dieu par vne douce attraction.

Le mal est qu'en ce poinct nous sommes fort restifs de nostre nature, & y auons vne auersion naturelle. On approche de la priere en reculant. On marchande auant que commencer. L'esprit s'egare en priant, & d'autres pensées passent par nos esprits. On est bien aisé d'auoir acheué, comme si nous estions deliurés d'une occupation importune. Y a-il Prince au monde qui souffrist qu'on parlast à lui en pensant ailleurs ? N'est-il pas vray que nous parlons au moindre des hommes avec plus d'attention que nous ne parlons à Dieu ? Que si quelquefois nous auons des bons mouuemens, & des saillies d'esprit qui eleuent nos cœurs à Dieu, c'est vne chaleur qui s'evapore en peu de temps, & les sollicitudes de la vie presente rabbattent nos esprits vers les choses terriennes. O ! où est cet Esprit de supplication, dont parle Zacharie, qui forme és cœurs des Zach. 12.10. prieres, qui n'ont autre ornement que l'ardeur, ni autre liaison que la necessité ? Où est cet esprit d'adoption, qui tire de nos cœurs des soupirs qui ne se peuuent exprimer ? Rom. 8.

C'est pourquoy Dieu nous afflige, afin que la douleur allume nos prieres & que nos oraisons qui en prosperité sont languissantes, & se disent par acquit & par coustume, deuiennent ardentes en aduersité. Et certes ie ne scache

point de marque plus expresse que la pieté est bien auant engraüée au cœur d'un homme, que quand il prie Dieu en prosperité avec autant d'aideur que les autres en aduersité.

Marc 5.
37.

Hebr.
Bene
rogatorum

Mais pour reuenir à Iesus Christ, S. Luc dit; que *Iesus Christ print avec soy Pierre, Iean & Iaques*, pour les faire tesmoins de sa transfiguration. Ainsi entrant en la maison d'un Maître de la Synagogue, pour resusciter sa fille, il fit entrer avec soy ces trois, laissant les autres dehors. Ce sont aussi ces trois seuls auxquels il a donné un nouveau nom, donnant à Simon le nom de *Cephas*, c'est à dire Pierre, & nommant Iean & Iaques *Boanerges*, c'est à dire fils de tonnerre. Ce Iaques n'est pas celui dont nous auons vne epistre, qui estoit fils d'Alphée: Mais il estoit fils de Zebedée; decapité par le commandement d'Herode, Act. 12.

Iesus Christ voirement aimoit tous les fideles disciples, & leur auoit defendu de prendre l'un sur l'autre quelque superiorité, Mais cela n'a pas empesché qu'il ne donnast plus de graces aux vns qu'aux autres, & plus d'efficace en leur predication. De S. Iean il est dit, qu'il estoit le disciple que Iesus Christ aimoit. Et S. Paul venu apres les autres a trauaillé plus qu'eux tous.

Ici nos Aduersaires, prompts à prendre leur auantage, de ce que S. Pierre ici & souuent ailleurs est nommé le premier, recueillent qu'il auoit la principauté sur les autres Apostres, & puissance de iurisdiction. Ils ne veulent pas con-

considerer qu'en d'autres passages S. Pierre est nommé apres les autres : comme au 1. chap. de S. Iean il est dit, que Philippe estoit de Betsaïda, ville d'André & de Pierre. Et S. Paul au 9. chap. de la premiere aux Corinthiens, *N'auons nous pas puissance de mener avec nous vne sœur femme, comme les autres Apostres, & les freres du Seigneur, & Pierre? Et aux Galates chap. 2. Iaques, Cephas, & Iean qui sont estimés les colonnes.* Des Corinthiens les vns disoyent, le suis de Pierre: les autres disoyent, le suis de Paul : Les vns preféroient Pierre à Paul, & les autres preféroient Paul à Pierre. Ce qu'ils n'eussent iamais fait si S. Paul les eust enseignés de reconnoistre Pierre chef de l'Eglise vniuerselle, auquel S. Paul eust deu obeïssance. Au 8. chap. des Actes; les Apostres enuoyent Pierre & Iean prescher l'Euangile en Samarie. Iamais les Apostres n'eussent disputé entr'eux sur la superiorité peu deuant que Iesus Christ mourût, s'ils eussent creu que le Seigneur auoit donné à Pierre la superiorité. S. Paul au chap. 11. de la 2. aux Corinthiens, dit, *Je ne suis en rien inferieur aux plus excellens Apostres.* Il eust parlé arrogamment & contre verité, si S. Pierre eust esté son Maistre & son superieur. En disant *en rien* il oste toute exception. Lisez le commencement des Epistres de S. Pierre, vous verrez que le plus haut titre qu'il prend, est de se qualifier Apostre de Iesus Christ,

En presence donc de ces trois, Pierre, Iean & Iaques, le Seigneur fut transfiguré. S. Luc dit,

E

que sa face devint toute autre, & son vestement devint reluisant comme vn éclair. Non pas qu'il ait alors changé de nature, & depouillé l'infirmité. Seulement il fut revestu pour peu de temps d'une splendeur extérieure, en mesme façon que la face de Moÿse devint resplendissante sans devenir immortel.

Et notez le temps auquel ce changement est advenu à Iesus Christ. C'a esté durant la priere : en mesme façon que la face de Moÿse devint resplendissante en communiquant avec Dieu. Selon qu'il est dit au Pseu. 34. *Qui le regardera s'en trouvera tout éclairé.* C'est le regard de la face de Dieu, qui éclaire les Saints en la gloire celeste, lesquels (comme dit Iesus Christ Matth. 13.) *reluisent comme le Soleil au Royaume de leur Pere.* Car Dieu est vn Soleil, & les ames bienheureuses sont comme miroirs qu'il embrase par l'irradiation de sa face, & les transforme en sa ressemblance. Quant à nous qui nous trainons en la poudre, & sommes miroirs souillés d'ordures, ne representans pas fidelement l'image de Dieu; combien que nous soyons beaucoup inferieurs aux ames bienheureuses que Dieu éclaire de pres, si est-ce que c'est en la priere que Dieu verse en nous des rayons de sa grace; & réjouit nos cœurs par le sentiment de son amour.

Or la fin pour laquelle Iesus Christ s'est ainsi transformé en la presence de ses disciples, a esté afin qu'ils apprissent à ne iuger point de lui par sa condition contemprible entre les hommes.

Et

Et afin qu'ils ne fussent scandalizés par les souffrances & opprobres esquels il alloit entrer, & qu'il sceussent que Iesus Christ ne souffroit point ces choses par faute de puissance, mais par dispensation, & pour faire l'œuvre de nostre redemption.

Par ce moyen aussi faisant reluire deuant ses Disciples vn rayon de sa gloire, il plantoit en leurs cœurs vn desir ardent de voir Iesus Christ en la plenitude & au souverain degre de sa gloire. Car il est certain que si en ce corps mortel Dieu nous atoit donné quelque goust, ou estincelle de la gloire qui est par dessus les cieus, toutes les choses d'ici bas nous purroyent, & nous deviendroyent grandement contemptibles. Tout l'honneur de ce monde nous deviendrois comme vne fumée qui s'euanoit en montant. Nous regarderions les richesses terriennes comme vn tas de poudre amassé avec trauail & chagrin. Et toutes les voluptés charnelles se toutneroyent en amertume. Nous considererions tout le trauail des hommes avec vn mespris meslé de compassion. Et regarderions avec horreur le regne de Satan puissamment établi entre les hommes par les vices & par les idoles. Nous dirions en nous mesmes, Que fai-je plus ici bas? Dirions avec Dauid, *Mon cœur tressaule de soye apres le Dieu fort & vivant: O quand, entrera-je, quand me présenterai-je deuant la face de mon Dieu!*

De cela nous en auons vn exemple en saint Pierre, lequel, pour auoir gousté, sans foit peu

de la gloire du Fils de Dieu, oublia incontinent sa femme & ses enfans, & parloit comme faisant estat de ne les voir jamais : Combien plus eust-il esté transporté, si lui mesme eust esté transfiguré? combien plus s'il eust veu Iesus Christ en la gloire de laquelle il iouit maintenant à la dextre de Dieu?

Parmi ceste splendeur voici deux personages qui apparoissent en gloire avec Iesus Christ; aſçauoir Moÿse & Elie. Dont l'vn a esté porteur de la Loy, l'autre a esté vn excellent Prophete. Dieu declarant par là que Iesus Christ auoit tesmoignage de la Loy & des Prophetes, comme dit S. Paul aux Romains chap. 3. *Car la Loy est vn pedagogue à Iesus Christ, Gal. 3.* Les ceremonies de la Loy ont esté des ombres dont le corps est en Christ, Colos. 2. Et la Loy morale qui denonce malediction à ceux qui ne l'accomplissent pas, par la frayeur nous chaste à Iesus Christ, auquel nous auons ce que nous ne pouuons acquerir par la Loy, aſçauoir la iustice par la foy, par laquelle nous subsistons au iugement de Dieu. Quant aux Prophetes, ils sont parsemés de passages qui parlent de la naissance de Iesus Christ, & de sa doctrine, & de sa mort, resurrection & ascension. Dont aussi Iesus Christ au 5. chap. de S. Jean dit aux Iuifs: *Enquerez vous soigneusement des Escritures: car ce sont elles qui rendent ressemblance de moy.* Et notez que ces deux excellens seruiteurs de Dieu, outre tant d'autres merueilles que Dieu a fait par eux, ont gela de compagnie avec Iesus Christ,

Christ,

Christ, qu'ils ont esté quarante iours & quarante nuits sans manger & sans boire.

Sur cela on demande, Comment & par quelles marques les disciples du Seigneur ont peu les reconnoistre. Si l'Eglise Romaine a raison de peindre Moyse avec des cornes, il a esté aisé de le reconnoistre par cette marque là. D'autres disent que ces trois disciples ont reconnu Moyse & Elie par leurs images qu'ils auoyent veüs parmi les Iuifs. Ceux qui parlent ainsi se montrent fort ignorans : car parmi les Iuifs il n'y auoit pas du tout d'images. Vn peintre ou vn sculpteur n'y eust pas esté souffert. Ils auoyent les images en telle abomination, qu'ils ne pouuoient seulement endurer les images des Empereurs, ni les aigles imperiales, qui estoyent les armoiries de l'Empire Romain. Iusques là qu'un historien celebre, Iuif de nation nommé Iosephe, blasme Salomon, comme ayant commis vn grand peché, d'auoir mis des images de lions sur les degrés de son throsne, & des images de bœufs sous le cuueau des lauemens. Faut plustost dire que ces disciples ont connu que c'estoit Moyse & Elie, pource que eux mesmes se sont déclarés. Ou pource que Iesus Christ le leur a reuelé.

Ici on demande, D'où sont venus ces deux seruiteurs de Dieu, & où ils estoyent deuant que Iesus Christ les transportast sur cette montagne? Là dessus l'Eglise Romaine dit merveilles. Elle dit que deuant l'Ascension du Seigneur les ames des Peres de l'Ancien Testament

estoyent sous terre en vne cauerne profonde & obscure qu'ils appellent le Limbe des Peres, éloignés de la face de Dieu. Seulement ils en exceptent deux personnes, asçauoir Enoch & Elie, lesquels ils disent auoir esté transportés au Paradis terrestre, où ils sont maintenant, & y seront iusqu'au temps que l'Antechrist viendra au monde. Alors (disent-ils) Dieu renuoyera Enoch & Elie au monde pour combattre contre l'Antechrist. Disent que ce sont ces deux fideles tesmoins dont est parlé au chap.ii. de l'Apocalypse, qui doiuent estre tués par la beste montée de l'abyssme. Ils veulent donc qu'Enoch ait esté transporté au Paradis terrestre, & que là il est demeuré tout seul l'espace de deux mille ans, iusqu'à ce que Dieu lui a donné vn compagnon, asçauoir Elie. Dont est à presumer qu'il a esté grandement réjouy. C'est donc (si on les croit) du Paradis terrestre que Dieu a tiré Elie, & l'a transporté sur cette montagne en la transfiguration du Srigneur. Disent cela contre le tesmoignage expres de l'Escriture, laquelle dit qu'Elie est monté au ciel par vn tourbillon, 2. Ro's 2. 11.

Quant à Moysse ils veulent que Dieu l'ait tiré de cette prison obscure, où il estoit enfermé sous terre. En quoi certes Moysse est fort indignement traité. Car apres cette transfiguration, ils veulent que Dieu l'ait dépoillé de la gloire de laquelle il l'auoit reuestu, & que Dieu lui ait dit, *Retourne en prison: tu t'es assez egayé.*

L'Escriture au contraire nous enseigne que les

les ames des Peres du vieil Testament estoient par la mort introduites en la gloire celeste, Iacob mourant disoit, *Seigneur s'ay attendu ton salut*, Gen. 49. Eust-il desiré d'estre enfermé sous terre en vne prison obscure? Dauid au P'seau, 73, dit, *Tu me conduiras par son conseil, & puis me recevras en gloire*. Et Salomon au 3. & 12. chapitre de l'Ecclesiaste, dit, que *l'esprit de l'homme monte en haut & retourne à Dieu qui l'a donné*. L'ame de Lazare a esté portée par les Anges au sein d'Abraham, où elle est consolée. La mort de Iesus Christ ayant esté suffisante pour racheter les ames des Peres de l'enfer, n'eust-elle pas esté suffisante pour les exempter de ce Limbe imaginaire? Nous voyons par la parabole de Lazare & du riche glouton, que les reprotiés incontinent apres la mort sont plongés es flammes eternelles. Est-il croyable que Dieu haste la punition de ses ennemis, & differe la beatitude de ses enfans? Si on croit nos Adversaires, le Limbe estoit encore quand Iesus Christ enseignoit & conuersoit en ce monde. Or il nous dit au 16. ch. de S. Luc que les ames de ceux qui sont charitables euers les povres, sôt en mourant receuës es tabernacles eternels. Le brigand crucifié avec le Seigneur, a esté ce mesme iour avec Iesus Christ en Paradis, quarante deux iours deuant l'Ascension du Seigneur: Sur tout Abel est rudement traité: car on veut qu'il ait esté par l'espace de pres de quatre mille ans en vne prison sous terre, plongé en tenebres sans voir la face de Dieu. L'esprit humain

s'est esgayé à forger des fables, sans parole de Dieu.

De pareille nature est ce qu'ils disent, qu'Enoch & Elie ont esté transportés au paradis terrestre, & y sont encore. Car le paradis terrestre n'est plus : Et quand mesmes il auroit duré iusqu'au deluge, si est-ce que le deluge l'auroit aboli, & Enoch eust esté emporté par les eaux. Car Moïse dit que les eaux du deluge ont surpassé les plus hautes montagnes de la hauteur de quinze coudées. Et nous apprenons par le 2. chap. de Genese, que le paradis terrestre a esté au pays qu'on appelle Mesopotamie, puis que les riuieres du Tigre & de l'Euphrate y passoyent : Qui est vn pays connu & habité autant ou plus que la France.

Faut aussi vous dire quelque chose touchant le retour d'Elie en ce monde pour combattre l'Antechrist. Cette opinion est fondée sur vn passage de Malachie au 4. chapitre, où Dieu parle ainsi, *Voici ie m'en vay vous enuoyer Elie le Prophete, deuant que le iour grand & redoutable de l'Eternel vienne. Il conuertira les cœurs des peres enuers les enfans, & les cœurs des enfans enuers leurs peres, de peur que ie ne vienne, & frappe la terre à la façon de l'interdit.*

Mais l'Escriture nous apprend que cet Elie que Dieu auoit promis d'enuoyer est Jean Baptiste. Car au 17. chapitre de S. Matthieu, les disciples ayans demandé à Iesus Christ, Pourquoi disent les Scribes qu'il faut qu'Elie vienne premierement ? Iesus Christ leur respond :

Je

Ie vous di qu'Elie est déjà venu, & ils ne l'ont point connu : mais ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. Alors les disciples entendirent que c'estoit de Jean Baptiste qu'il leur auoit parlé. Et au chap. ii. parlant de Jean Baptiste. Si vous voulez receuoir mon dire, c'est Elie qui deuoit venir. Et cela conformément à ce que l'Ange auoit predit à Zacharie, au i. chap. de S. Luc, qu'il lui donneroit vn fils qui iroit deuant le Seigneur en vertu & esprit d'Elie. Et est fort notable que ce que l'Ange dit à Zacharie, que l'enfant qui lui naistroit, conuerriroit les cœurs des peres aux enfans, sont les memes mots du Prophete Malachie, parlant d'Elie que Dieu enuoyeroit.

Elie donc promis en Malachie est déjà venu. Et le iour grand & redoutable du Seigneur est le premier auenement de Iesus Christ, qui a esté redoutable & terrible aux Iuifs. Car en cet auenement les Iuifs sont descheus de l'alliance de Dieu, & ont cessé d'estre le peuple de Dieu. Alors selon la menace de Malachie la terre des Iuifs a esté frappée à la façon de l'interdit. Car les Romains se sont iettés sur le pays, ont faccagé les villes, ont brulé Ierusalem & le temple, ont fait mourir par l'espée & par la famine plus de douze cents mille Iuifs, & emmené plus de cent mille en captiuité. Car le Prophete par la terre entend la Judée & non la terre vniuerselle.

La mauuaise version Grecque de Malachie est cause de cet erreur, laquelle a, Voici i'enuoye

Elie Thibite : Mais ce mot de *Thibite* a esté faulſement adjouſté, Et nos Adverſaires ont embrasſé cette opinion, pource que par là ils taſchent de prouver que le Pape n'eſt paſ l'Antechriſt, pource (diſent-ils) qu'*Elie* n'eſt point encore venu.

Cela donc ſoit poſé pour conſtant, qu'*Elie*, & *Enoch* ont eſté transportés en corps au ciel: Dont nous recueillons qu'il y a trois hommes qui ſont en corps au royaume des cieux, aſçavoir *Enoch*, *Elie* & *Jeſus Chriſt*. *Enoch* qui a veſcu deuant la publication de la Loy: *Elie* qui a veſcu ſous la Loy: Et *Jeſus Chriſt* qui a apporté l'Euangile au monde. Ce qui n'eſt point ſans myſtere. Car par ce moyen tous les eſprits bienheureux qui ſont au ciel, tant ceux qui ont veſcu avant la Loy, que ceux qui ont veſcu ſous la Loy, & ceux qui ont veſcu ſous l'Euangile, ont vn exemple de leur condition future, & vn gage de la reſurrection de leur corps, par laquelle en corps auſſi bien qu'en eſprit ils iouiront de la beatitude ceſteſte.

De *Moÿſe* quelques vns preſument, que ſon corps eſt reſuſcité: pource qu'il ne ſemble pas conuenable qu'*Elie* eſtant apparu ſur cette montagne, avec ſon vrai corps, *Moÿſe* ſoit apparu avec vn corps imaginaire, & non en verité. Et eſt choſe vraifemblable, que le debat entre *Michel l'Archange* & le diable pour le corps de *Moÿſe*, dont parle *S. Iude*, a eſté pource que le diable vouloit que le corps de *Moÿſe* fuſt veu par les *Iſraelites*, afin qu'ils l'adorasſent

sent, & que Michel lui resistoit : & que Dieu pour terminer ce debat l'ait resuscité. Mais pource que l'Escriture ne nous dit rien là dessus, nous laissons cela indecis, sans en rien affermer.

Maintenant voyons quels ont esté les propos de ces deux saincts personnages, & quel estoit leur entretien avec Iesus Christ. S. Luc dit, qu'ils parloyent de son issuë, c'est à dire, de sa mort, laquelle il deuoit souffrir en Ierusalem. Ils lui parloyent de sa mort, non pas pour l'en advertir, ni pour l'y preparer, ni pour le consoler & encourager : Car lui mesme auparauant en auoit auerti ses disciples. Et l'vniou personnelle de la nature humaine avec la nature diuine, le soustenoit d'une force inebranlable, tellement qu'il n'auoit besoin d'encouragement ni de consolation. Mais ils parloyent à I. Christ de sa mort en presence de ses disciples, pour les auertir, & les y preparer. Car la mort de Iesus Christ leur estoit vn poinct de dure digestion, & qu'ils ne pouuoient goustier : comme on void au 16. chap. de S. Matthieu, où Iesus Christ ayant auerti ses disciples des choses qu'il auoit à souffrir en Ierusalem, S. Pierre le tansa, disant, *Seigneur aye pitié de toy, cela ne t'aduiendra point.* Dont Iesus Christ irrité lui dit, *Va arriere de moy Satan, tu m'es en scandale, car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu, mais celles qui sont des hommes.* Car le conseil de S. Pierre tendoit à destourner le Seigneur d'accomplir l'œuvre de nostre redemption.

Cependant ce mot d'*issüe*, pour dire *la mort*, est de grand poids, & digne de consideration. Car la mort du fidele n'est autre chose qu'une issüe de prison. le ne dis pas que la mort ouvre le guichet pour mettre l'ame en liberté. Faut plustost dire, que la prison se fond, & que l'ame se sauue par les ruines.

Tout ainsi que si vn enfant naissant auoit quelque intelligence, au lieu de pleurer il s'éjouiroit de sortir des tenebres du ventre pour entrer en la lumiere : ainsi si nos ames prisonnières en ce corps infirme & douloureux, auoyent vne claire intelligence de la verité des choses, au lieu de se plaindre & de trembler aux approches de la mort, elles s'éjouiroyent de sortir de ces tenebres pour venir en la lumiere de Dieu. En effet l'Escriture appelant Ies. Christ

Apoc. 1. 5. *la premier né d'entre les morts*, compare manifestement la mort du fidele à vne naissance. Dont aussi les anciens Chrestiens appelloyent le iour de la passion des Martyrs, *le iour de leur natiuité*.

En cette prison l'ame du fidele, ressemble à vn prisonnier, qui regarde par les barreaux de la prison, aspirant à la liberté. Si dans vn cachot obscur quelque rayon de lumiere se verse, le prisonnier reconnoist par là qu'il fait beau temps en dehors, & dit en soi-mesme, O que c'est vne belle chose que la lumiere. Il est le mesme de l'ame du fidele captiue en ce corps. Car par la lumiere que Dieu lui donne en sa parole, par la joye spirituelle, par la paix de conscience, par les arres de l'Esprit d'adoption qui

qui parle és cœurs des enfans de Dieu, Dieu lui donne vn rayon de la lumiere d'enhaut, & de la paix eternelle qui est par dessus les cieus.

Que si en ce cachot il y a des conleuvres & des crapaux, & point de lieu pour se reposer, le desir du prisonnier de sortir de prison s'augmente de beaucoup. Telle est la condition de nos ames en ce corps: car elles y sont trauaillées de mauuâises conuoitises, qui sont vne engeance de l'ancien serpent: & ne trouuent ici-bas aucun ferme repos.

Pourtant reconnoissans la misere & vanité de la vie presente, nous gemissons en cette captiuité: & disons avec l'Apostre, Philip. 1. *Mon desir tend à deloger pour estre avec Christ: ce qui m'est beaucoup meilleur.* Et 2. Cor. 5. *Nous gemissons, desirans ians & plus d'estre reuestus de nostre domicile celeste.* Et auons ce desir non tant afin de ne souffrir plus de mal, qu'afin d'estre exempts de peché, & entierement transformés à l'image de Dieu.

Si nos cœurs sont possédés de cet ardent desir, nous penserons continuellement à cette issue, & toute nostre vie sera vne preparatió continue à la mort. Ne pouuans nous eleuer en haut pèdant que nous trainons ce povre corps, cependant nous y eleuerons nos pensées & nos affectiõs, & viurons chaque iour comme estans à la veille de cette issue, & proches de la mort. On remarque és cigognes & arondelles, que quand elles sentent branler la maison

où elles ont fait leurs nids , incontinent elles transportent ailleurs leurs petits. Faut de mesme que l'infirmité de nos corps , lesquels sont comme vne maison qui branle, nous soit vn aduertissement, de penser à deloger, & transporter ailleurs nos pensées & nos desirs. Pour cet effet faut deueloper nos esprits des liens de l'auarice , & des voluptés corporelles ; & de l'amour de ce monde, & de toutes les choses qui attachent nos cœurs à la terre. Regardez aux oiseaux qui ont leur demeure en l'air & loin de terre, combien ils sont polis & nets, au prix des pourceaux qui se veautrent en la fange , & des grenouilles qui s'aiment és marets puants. Le vrai moyen de nettoyer & purifier nos ames, est de les eloigner de la terre, & des affections terriennes. Concluons cette exhortation par les paroles de l'Apostre en la 2. aux Corinth. ch. 7.

Or donc , bien aimés , puis que nous auons de telles promesses , nettoions nous de toute souillure de corps & d'esprit, paracheuans la sanctification en la crainte de Dieu : lequel nous fera la grace de finir la course en ioye , & nous recueilleras en son repos, pres de Iesus Christ son Fils, auquel avec le Pere & le S. Esprit soit honneur & gloire eternellement.

GIN-

Ait